

## Les Daraïche, la famille royale du country

Carmel Dumas

Volume 51, numéro 2 (180), juillet–octobre 2014

La Gaspésie chantée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumas, C. (2014). Les Daraïche, la famille royale du country. *Magazine Gaspésie*, 51(2), 34–36.

# Les Daraïche, la famille royale du country

Spécialiste de l'histoire de la chanson populaire au Québec, l'auteure\* situe l'importance et le rayonnement d'une famille bien gaspésienne, la famille Daraïche, dans le monde de la chanson et de la musique country western au Québec.

◆ **Carmel Dumas**

Outremont



Première photo officielle de La Famille Daraïche (Katia, Dani, Paul et Julie), 1990.  
Photo : archives Julie Daraïche.

Si l'on dessinait une carte géographique représentant la popularité du country western au Québec, le relief accordé à la Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine sauterait tout de suite aux yeux. Au milieu des années 50, avant même d'enregistrer *Dans mon pays* qui deviendrait le thème de l'émission *Le Ranch à Willie*, l'icône Willie Lamothe saluait le « monde gentil » et le « paysage comme un beau livre d'images » de la péninsule. Vingt ans plus tard, Julie et les Frères Duguay gravent *Mon passage en Gaspésie* de Willie sur leur premier 33 tours, le même qui allait immortaliser *Un verre sur la table* et *Que la lune est belle ce soir*. C'est sur cette production

phare, enregistrée à la va-vite, que s'est bâti l'empire musical de la famille royale du country, la Famille Daraïche.

## Les Daraïche forment un chœur

L'appellation comme telle date seulement de 1990, alors que l'adolescente Katia rejoint officiellement sur scène son père Paul, sa tante Julie et sa cousine Dani. Le mariage des voix s'avère fabuleux. Tout naturellement, les Daraïche forment un chœur. Julie ouvre le bal en meneuse de claqué, entraînant et disciplinée, installant d'emblée un contact électrique avec le public qui la vénère. Paul tient le rythme, solide sur sa guitare, le sou-

rire réjouissant comme un soleil de printemps, sa voix chaude et rauque faisant surgir des images de fond de bar et de lit. Arrive Dani en uniforme de rockeuse. Elle ferme les yeux, fait pirouetter son micro en l'air pour le rattraper au vol et installe dès les premières notes une vigoureuse ambiance de Nashville Tennessee. Aux côtés de ses trois durs à cuire en pleine possession de leurs moyens, Katia fait figure d'ange immaculé. La sympathie du public lui est gagnée d'avance, car tout le monde connaît le courage avec lequel elle surmonte ses problèmes de vision et de motricité<sup>1</sup>. Mais plus personne n'y pense lorsque s'élève sa voix pure, onduleuse, profondément mélodieuse. Katia a un don qui tient du jamais vu au monde des trois accords où les pionniers ne se sont jamais formalisés trop trop d'une fausse note : elle a l'oreille absolue.

Depuis le début des années 80, une sorte de troupe composée de collaborateurs, d'admirateurs et de protégés évolue constamment autour de ce clan du tonnerre, les suivant d'un bar à l'autre et d'un festival à l'autre, sans relâche. Qu'ils en soient conscients ou pas, tous ces gens sont un peu le fruit de l'union artistiquement prolifique de Julie Daraïche et de Bernard Duguay, deux Gaspésiens réunis par un bon coup du destin dans les débits de boisson fréquentés par la diaspora alors que Montréal tentait de se défaire de sa réputation de ville ouverte. Début 1970, les grands cabarets vivaient leur



Disque d'or reçu par Julie Daraïche et Bernard Duguay, 1977.

Photo : archives Julie Daraïche.



Pochette de l'album « Western heavy, Julie et les frères Duguay ».

Source : Musée de la Gaspésie. P190 Collection d'enregistrements sonores.

déclin, mais du côté du Rocher Percé, rue Rachel près du Parc Lafontaine, les habitués continuaient de lever allègrement le coude pour noyer leur nostalgie de bord de mer et plonger dans la belle ambiance des « partys » de cuisine de leur enfance.

### Les frères Duguay brûlaient les planches !

Ces partys-là, Bernard et Fernand Duguay les avaient dans le sang. Ses 75 ans bien sonnés, Bernard se rappelle : « Les gens de la Gaspésie adorent le country. J'ai appris à jouer sur un tas de fumier, dans la grange en arrière de chez nous à Paspébiac, sur une vieille guitare Stella. Je suis arrivé à Montréal à dix ans et à quatorze ans je courraillais les clubs. Ça a bien fonctionné. Je jouais des sets carrés, tout le kit. » Cette école de la rue a formé bien des musiciens d'envergure, le jazzman Vic Vogel en étant un des plus connus. Vedette du western du temps, « le p'tit gars de Shippagan » Aldéi Duguay<sup>2</sup> garde un souvenir admiratif de Bernard Duguay, toujours bien mis, la voix forte et saisissante, l'entregent facile, accompagné de Fernand, son frère plus timide, qui jouait du violon comme si Rose Latulippe se trouvait dans la salle. On raconte que lorsqu'il était temps de

« caller » et danser la gigue, les frères Duguay brûlaient les planches !

Pendant ce temps-là, Julie travaille dans les manufactures et s'occupe de ses petits, Danielle et Richard. Elle était venue rejoindre ses frères et sœurs aînés à Montréal en 1954, deux ans avant que ses parents Rose et Daniel ne se résignent à quitter Saint-François-de-Pabos avec les deux derniers, Rose et Paul, pour gagner eux aussi les rangs des Gaspésiens à l'affût d'emplois devenus rarissimes sur la côte.

### Le duo vedette : Julie et Bernard

La future figure de proue country est dans la jeune trentaine, elle a la bougeotte au corps et cherche à arrondir les fins de mois. Son charme attire l'attention du propriétaire du Bistrot du Plateau qui l'engage comme serveuse. En peu de temps, elle est repêchée et promue barmaid par le copropriétaire du Rocher Percé, grouillant soir après soir d'Acadiens, de Madelinots et de Gaspésiens, pour la plupart débardeurs ou ouvriers. Les musiciens se succèdent sur la scène, mais le pouvoir d'attrait de l'orchestre maison doit beaucoup au talent des frères Duguay qui aiment bien faire chanter la salle. Et pourquoi pas la délurée derrière le bar ?

Julie n'entrevoit pas de carrière d'interprète, mais elle sait pousser une chanson. Habituellement, elle y va avec *Si le chapeau te fait*, succès récent de Daniel Guérard. À la demande générale, elle se voit rapidement forcée d'enrichir son répertoire et s'approprie *Mister John B.*, un tube des Beach Boys relancé en français par Sylvie Vartan en 1966 et repris sur son album *Une Lettre* par Laurence Jalbert au tournant du deuxième millénaire. Avec cette chanson de marin qui rentre au port, la légende de la Famille Daraïche prend le large, bien que le capitaine, pour l'instant, se nomme Bernard Duguay. Le vent est dans les voiles.

Témoin de l'impact de Julie et Bernard sur leur clientèle, Aldéi Duguay en glisse un mot à Jean Chaput, le propriétaire de quincaillerie qui possède aussi la compagnie Budget Musique. Bernard rencontre le patron, l'entente est conclue, dix chansons sont bientôt enregistrées en quelques heures et quatre mois plus tard le résultat des ventes se traduit en disque d'or. Sur la lancée, Julie et les Frères Duguay retournent en studio et reçoivent en octobre 1973 une cassette d'or, un trophée pour souligner la vente de 100 000 cartouches huit pistes<sup>3</sup>. Chez les Gaspésiens mordus du country western,

c'est le délire tout enveloppé de fierté : enfin, ils ont leurs propres vedettes, « leurs » stars. Les années à applaudir Willie Lamothe, Marcel Martel, Paul Brunelle et les autres sont récompensées. « C'était bizarre pour nous, raconte Bernard. On était passé par-dessus les tops. On vendait plus que Marcel et Paul. »

### Paul, le talentueux guitariste chanteur

Les disques suivants mettent en vedette Julie et Bernard, devenus un couple dans la vie comme sur la scène. Ils sont propriétaires de bars et ils font la tournée jusqu'aux États-Unis, se frottant aux grands du showbiz et récoltant de plus en plus l'affection du public. Sur les entrefaites, ils vont chercher du renfort musical du côté du jeune frère de Julie, Paul, qui sillonne la province depuis une dizaine d'années avec son groupe yé-yé, d'abord appelé « Les Loups blancs », puis « Le Soleil ». Le talentueux guitariste chanteur est nouveau papa et les écueils de la vie de musicien en cavale l'ont un peu écorché.

Dans les fonctions de producteur, directeur artistique et chanteur, Paul s'investit rapidement et complètement

dans ce nouvel univers musical qu'il est destiné à faire évoluer et dont il émergera, des décennies plus tard, grand gagnant, étoile consacrée à 65 ans, artiste accompli considéré avec respect par tous les auteurs-compositeurs-interprètes du Québec qu'il devance sur le palmarès et dans les ventes depuis la sortie en 2012 de son album duos *Mes amours, mes amis*.

L'hommage qui lui a été rendu dans l'église bondée de Cloridorme lors du Festival en chanson de Petite-Vallée 2013 donnait la pleine mesure de son apport à la chanson québécoise dans tout ce qu'elle comporte de beaux métissages. Peut-être encore plus que le Félix qu'il est allé chercher au Gala de l'ADISQ ensuite, 34 ans après avoir reçu avec Julie la première statuette attribuée dans la catégorie western, en 1979.

La route a été longue. La famille Daraiche a porté à bout de bras le trésor de chansons que Julie et les Frères Duguay avaient commencé à amasser, créant un des bassins les plus importants du répertoire.

Bernard et Julie se sont laissés au faite de leur gloire, dans des circonstances pénibles. Animée par une force de

caractère et un sens de la survie dignes de la lignée de Gaspésiennes pure laine qu'elle perpétue, l'ancienne barmaid s'empressa de relever les manches, composant avec le talent autour d'elle pour créer une des entreprises familiales les plus originales et tenaces de toute l'histoire du show-business québécois. Avec son fils Richard à la batterie, sa fille Dani aux chœurs, son frère Paul à ses côtés sur scène et partout en coulisses, la fille de Daniel Daraiche et de Marie-Rose Aubut de Saint-François-de-Pabos aura propulsé la chanson country western francophone dans une modernité qui ne se dément pas. ♦

\*Originaire de Saint-Georges-de-Malbaie, Carmel Dumas poursuit une carrière d'auteur, de scénariste, de réalisatrice et de directrice artistique.

#### Notes

1. Katia souffre de cécité depuis sa naissance. Elle doit aller en Chine en mai 2014 pour recevoir des injections de cellules souches dans l'espoir de pouvoir voir. À 16 ans, elle a aussi été frappée par un autobus, accident à la suite duquel elle a failli perdre une jambe, ce qui la menace toujours.
2. Aldéi Duguay, aussi surnommé « L'homme en noir », du titre d'une autre de ses chansons, s'est fait connaître avec *Le P'Tit gars de Shippigan*. Il a souvent travaillé aux côtés de Julie et les frères Duguay, au Rocher Percé et Au Bout du Quai.
3. Les grosses cartouches huit pistes sont les ancêtres des cassettes et des Cds.



*Le Brise-Bise  
l'incontournable  
en Gaspésie pour  
sa bonne table et la culture!*

Visitez notre site Internet pour connaître notre programmation!

135, RUE DE LA REINE / 2, CÔTE CARTER, GASPÉ ♦ 418 368-1456

brisebise.ca

